

la force de travailler avec plus d'énergie à notre salut. "Voulez-vous, dit saint Augustin, être armés contre les tentations du siècle présent? Faites croître et se fortifier en vos cœurs le désir de la Jérusalem céleste."

Ne nous étonnons donc point, qu'au témoignage de saint Grégoire-le-Grand, la pensée du ciel soit dans une âme "une marque spéciale de prédestination, *speciale specimen electorum*. Quels seront en effet les prédestinés, dit ce saint docteur, si ce n'est ceux dont le cœur voit bien loin au-dessous de soi le torrent des choses qui passent et qui, pour l'amour de l'éternité, foulent aux pieds toutes les hauteurs de ce monde." C'est là le trait commun à tous les saints. Ils ont vécu, ils ont souffert, ils ont travaillé dans la pensée du ciel. Rien n'a jamais pu les en distraire.

Saint Paul au milieu des tribulations comme au milieu des joies de son apostolat, ne perd jamais de vue le terme glorieux où il aspire et pour lequel il oublie chaque jour les travaux de la veille, croyant qu'il n'a rien fait tant qu'il n'a pas touché à ce port du bonheur qui lui est promis, bonheur qui est la vue et la possession de JÉSUS-CHRIST et pour lequel il lui tarde de voir arriver le terme de sa carrière mortelle.

Saint Ignace aime à monter, le soir, sur la terrasse de la maison qu'il habite à Rome, pour contempler la voûte étoilée, et là on l'entend s'écrier: "Que la terre me semble vile lorsque je regarde le ciel!" Voilà les Saints. Pourquoi ne ferions-nous pas comme eux du souvenir du ciel une habitude de notre esprit et un besoin de notre cœur?

Une habitude de notre esprit.

Mille pensées viennent chaque jour nous importuner. Or parmi ces pensées sans nombre, on peut dire qu'il y en a qui sont comme les hôtes familiers de notre esprit.

Chacun caresse son projet, chacun a dans quelque coin de son intelligence une image agréable, comme une vision où il aime à se reposer. Dans le monde cela s'appelle rêverie, douce chimère, fantaisie où l'imagination se complait volon-